la Croix

Le pape explique son soutien aux mouvements populaires d'Amérique latine

Interrogé sur son discours contre l'actuel système économique mondial lors de son vol de retour d'Amérique latine lundi 13 juillet, le pape a affirmé ne faire qu'appliquer la doctrine sociale de l'Église.

14/7/15 - 16 H 08

VINCENZO PINTO/AFP
à bord de l'avion qui le ramenait du Paraguay en Italie, le Saint-Père a tenu une conférence de presse.

AVEC CET ARTICLE

Ce pape qui veut changer le système économique
Les étapes du voyage du pape François en Amérique latine
Le pape a achevé son périple en Amérique du sud
Dans l'avion du retour, le pape s'explique sur son discours économique

Se défendant d'être un économiste, le pape François a plaidé sa proximité avec les « mouvements populaires » et a répondu à d'autres questions sur son voyage.

« J'ai une grande allergie à l'économie ! » Après son retentissant discours contre l'exclusion que génère le système économique mondial, moment phare de son voyage en Amérique latine, le pape a fait une mise au point devant la presse dans le vol retour pour Rome, lundi 13 juillet. En bref, il ne prétend pas être un économiste, il n'a fait qu'appliquer la doctrine sociale de l'Église à la situation actuelle.

« Si vous lisez ce que j'ai dit dans ce discours, c'est un résumé de la doctrine sociale de l'Église », s'est-il défendu, insistant à plusieurs reprises sur cet enseignement. *« Ce que j'ai dit n'est pas nouveau »*, a-t-il estimé, rappelant qu'il avait déjà exprimé que *« l'économie tue »* dans son exhortation *Evangelii gaudium* puis dans l'encyclique *Laudato si'.*

> A lire aussi : Le pape a achevé son périple en Amérique du sud

« CES TRAVAILLEURS ŒUVRENT AVEC LES EXCLUS. »

Le pape s'est longuement expliqué sur sa proximité avec les « mouvements populaires » devant lesquels il a prononcé ce discours à Santa Cruz (Bolivie), le 9 juillet, en présence du président bolivien anticapitaliste Evo Morales. *« Ce n'était pas la première mais la deuxième (intervention devant eux) »*, a-t-il précisé, en référence à son premier discours devant ces mouvements le 28 octobre au Vatican.

« *Je suis très près d'eux parce que c'est un phénomène dans le monde entier* », a-t-il fait valoir, énumérant divers pays. *« Ce sont des mouvements qui s'organisent entre eux, pas seulement pour protester mais pour*

aller de l'avant et vivre. Ce sont des mouvements qui ont une force. Ils sont nombreux mais ne se sentent pas représentés par les syndicats qui, pour eux, ne défendent pas les droits des pauvres. »

« JE PRÊCHE SIMPLEMENT LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE. »

Pour l'essentiel latino-américains, ces mouvements en question rassemblent des acteurs de l'économie informelle, dont beaucoup restent loin de la famille catholique. Dans l'entourage du pape, certains regrettent que son discours les place trop, selon eux, sur un piédestal. Mais pour Jorge Bergoglio, qui a connu plusieurs de ces mouvements lorsqu'il était à Buenos Aires,*« l'Église ne peut pas être indifférente »* : *« Elle a une doctrine sociale et dialogue avec ces mouvements. »* Et le pape de rassurer : *« Ce ne sont pas des anarchistes, ces travailleurs œuvrent avec les exclus. » « Ce n'est pas une main tendue à un ennemi, ce n'est pas un geste politique mais catéchétique »,* a-t-il encore défendu, ajoutant : *« L'Église ne fait pas le choix de la voie anarchique. »*

Quant à savoir si le reste de son Église le suivrait dans sa démarche innovante, le pape François a répondu aussitôt *« C'est moi qui suis l'Église »,* répétant : *« Je prêche simplement la doctrine sociale de l'Église. »*

La prêchera-t-il avec la même radicalité en septembre, lors de son voyage aux États-Unis où ses déclarations font déjà des vagues ? Le pape n'a rien dévoilé du contenu des discours qu'il doit prononcer au Congrès américain et devant les Nations unies. Conscient de *« quelques critiques dans certaines parties des États-Unis »*, il a expliqué n'avoir pas encore eu le temps de s'y attarder. Il a toutefois promis : *« chaque critique doit être reçue et étudiée puis il faut dialoguer. »*

Dans l'immédiat, il a accepté celle d'un journaliste allemand lui demandant si, en opposant dans son discours les riches aux pauvres, il n'oubliait pas la masse des classes moyennes. *« Vous avez raison. Belle correction. Merci beaucoup. Je crois que je dois approfondir ce point dans le magistère »*, a répondu humblement le pape, issu du continent le plus inégalitaire du monde.

« CES HISTOIRES DE CRÉANCES ET DE DÉBITS NE FINISSENT JAMAIS »

Il s'exprimait en même temps que se poursuivait, à Bruxelles, un sommet des dirigeants de la zone euro sur la Grèce. Alors que son discours critique les politiques d'austérité, il a été interpellé sur le sort de ce pays. *« Ce serait simple de dire "la faute est seulement de ce bord" ! Les précédents gouvernements grecs, qui ont créé cette situation de dette internationale, ont leur responsabilité. Avec le nouveau gouvernement, a commencé une révision un peu juste. »*

> A lire : Les Grecs restent partagés sur le nouveau plan d'aide

Dans l'espoir d'une solution, le pape – qui a connu la crise argentine en 2001 – a estimé aussi nécessaire une *« surveillance pour ne pas recréer le même problème dans d'autres pays et que cela aide à aller de l'avant car ces histoires de créances et de débits ne finissent jamais »*. Comme pour les comptes d'entreprise. Jorge Bergoglio garde un mauvais souvenir de son père qui *« était comptable »* et qui rapportait du travail de l'usine à la maison : *« le samedi et le dimanche, avec les livres* (de comptes) *»*. C'est de là, a-t-il expliqué, que vient son *« allergie »* à l'économie…

Sébastien Maillard, à bord du vol papal